

## **Sorj Chalandon**

### **Préface de « Retour à Killybegs » (paru en ukrainien aux éditions Tempora)**

« L'Irlande est très loin de vous, près de 3 000 kilomètres à vol d'oiseau. Mais le pays que ce livre raconte va pourtant vous sembler familier. Tellement qu'il devrait murmurer des colères proches, des tristesses communes, des bravoures identiques. Un même socle de dignité.

Les femmes et les hommes que ce roman vous offre de connaître portent en eux une blessure originelle, faite de douleur et d'humiliation. En gaélique irlandais, la langue nationale, *An Gorta Mór*, est la tragédie qui marque le début de tout. Bien sûr, les Anglais avaient colonisé l'île depuis des siècles, bien entendu, les armées de Cromwell avaient chassé les paysans du nord-est pour installer les colons du roi à la pointe de l'épée, évidemment, les catholiques irlandais étaient déjà dépossédés de tout. Mais *An Gorta Mór* (la grande famine) allait les précipiter de douleur en enfer.

En 1845, le mildiou s'abat sur la pomme de terre irlandaise. Presque tout le pays est aux mains des Anglais. Ils en sont les propriétaires. Le paysan irlandais cultive la terre maternelle pour ses maîtres. A eux les céréales, le bétail, les richesses du sol. Aux Irlandais les patates qui restent : « Dieu nous a donné le mildiou, les Anglais ont inventé la famine ». En quelques mois, des populations entières sont décimées. Enfants, femmes, hommes quittent les villages pour mourir aux portes des villes. Peu importe le drame. Escortés par l'armée, les propriétaires exportent les denrées qui restent vers l'Angleterre. Des dizaines de milliers de paysans ne peuvent plus payer leur loyer. Les fusils anglais les expulsent de leurs foyers, les torches anglaises brûlent les toits de chaume. Des familles entières meurent dans les fossés.

En 1849, près d'un million et demi d'Irlandais sont morts et des millions d'autres ont émigrés. En 1841, il y avait 8,1 millions d'Irlandais sur la terre d'Irlande. Ils ne seront plus que 3,4 millions en 1891. *An Gorta Mór* est l'autre nom pour *Holodomor*.

Mais affamer un peuple ne suffit pas à le faire disparaître. Dès les premières invasions, les Anglais ont méthodiquement tenté d'assassiner sa langue. Parler gaélique ? Interdit ! La politique d'anglicisation a été violence, inflexible. Les livres en irlandais ont été mis à l'index, les maîtres d'école obligé d'enseigner l'anglais. En 1845, avant l'Holodomor irlandais, 50%

des habitants de l'île parlaient gaélique. Dix ans plus tard, 80% ne s'exprimaient plus qu'en anglais. La langue de l'ennemi était la seule autorisée, le véhicule unique du pouvoir politique, des affaires, de l'administration.

Avant même le courage de prendre un fusil, parler gaélique fut le premier acte de résistance. Patrick Pearse, héros national était d'abord un poète irlandais. Rebelle, insurgé, il a été fusillé en 1916. Comme le fut la « renaissance » ukrainienne dans les années 20. Comme furent humiliés ou condamnés à l'exil Taras Chevtchenko ou Volodymyr Vynnytchenko.

En fait, l'Irlande est près de vous. Juste 3000 kilomètres à vol de colombe. »